



SAGA
Maitland
VOLUME 1

L'HÉRITIER DES MAITLAND
—
L'HONNEUR DES MAITLAND
—
SCANDALE CHEZ LES MAITLAND

 HARLEQUIN

MARIE FERRARELLA

L'héritier des Maitland

Traduction française de
ÉDOUARD DIAZ

 **HARLEQUIN**

Titre original :
DAD BY CHOICE

Ce roman a déjà été publié en 2004

© 2000, Harlequin Books S.A.

© 2004, 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © SHUTTERSTOCK/VALUA VITALY/ROYALTY FREE

Réalisation graphique :

E. COURTECUISSÉ (HARPERCOLLINS France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-8607-4

1

Le Dr Abby Maitland faisait de son mieux pour dissimuler son impatience.

Tout au bout de ce couloir de la maternité Maitland, plusieurs patientes étaient déjà assises dans sa salle d'attente ultramoderne aux fauteuils moelleux spécialement conçus pour offrir un confort maximum à des femmes qui pour la plupart vivaient des moments difficiles. Ses rendez-vous se suivaient sans interruption tout au long de la matinée et, comme elle était arrivée un peu en retard, elle priait le ciel pour qu'aucun accouchement prématuré ne vienne perturber son planning.

C'est précisément à ce moment-là que sa mère l'avait interceptée.

Abby n'avait jamais rien su refuser à sa mère, non par quelconque sens de l'obligation filiale, mais par pure tendresse pour elle. Il était difficile de s'opposer à une femme qui s'était sacrifiée toute sa vie pour le bien-être et pour le bonheur de ses enfants.

D'ailleurs, elle n'était pas très surprise que sa mère, la très médiatique Megan Kelly Maitland, lui ait demandé d'être présente à ses côtés lors de sa conférence de presse. Abby avait vécu toute sa vie sous les projecteurs de l'actualité, et chaque détail de sa vie et de celle de sa famille avait fait l'objet d'analyses fastidieuses de la part des feuilles de chou locales. Surtout si la semaine

avait été pauvre en événements. Rien, en effet, ne fait augmenter les tirages comme un bon scandale.

Dans le cas de la famille Maitland, les journalistes en avaient toujours été pour leurs frais, car tous ses membres vivaient des vies irréprochables. Les Maitland n'étaient donc généralement cités dans leurs articles que pour leurs généreuses contributions aux œuvres charitables et pour la formidable réussite de la clinique qu'ils avaient fondée tant d'années auparavant. Jake, le jeune frère d'Abby, était le seul membre du clan qui fût froncer quelques sourcils dans le pays avec ses mystérieuses allées et venues et sa manie du secret.

Jake avait bien de la chance, songea-t-elle en suivant sa mère et deux de ses frères vers l'entrée de service. Ses absences prolongées le mettaient à l'abri de corvées comme celle qui les attendait.

Abby n'en était pas moins consciente que leur position sociale impliquait certaines obligations, et elle ressemblait trop à sa mère pour songer une seconde à s'y soustraire. Même si, certains jours, elle aurait adoré pouvoir choisir de dire non, rien que pour constater l'effet que cela faisait.

Aujourd'hui, par exemple.

Abby consulta sa montre pour la troisième fois, espérant que la conférence de presse ne prendrait pas trop de temps. Elle détestait être en retard.

— Je ne vois pas pourquoi vous tenez tant à ce que nous apparaissions tous à vos côtés pour cette annonce, mère, s'entendit-elle murmurer malgré elle.

Megan Maitland contempla sa fille en souriant et, d'un geste plein de douceur, repoussa une mèche brune sur sa joue. Ses enfants avaient grandi, constata-t-elle, submergée par une vague de nostalgie. Désormais ils étaient indépendants. Son regard bleu sombre vint se poser tour à tour sur son fils R.J. et sur sa fille Ellie,

debout à ses côtés. R.J. était l'aîné des sept. Ellie et sa jumelle, Beth, étaient les plus jeunes, tandis qu'Abby se situait au milieu de la fratrie. Megan aurait aimé que tous ses enfants soient présents autour d'elle ce jour-là, lorsqu'elle s'adresserait à la presse. Ils lui manquaient terriblement lorsqu'ils étaient absents. Elle regrettait leurs rires, le son de leurs voix.

Elle était très fière d'eux, bien sûr, de ce qu'ils étaient devenus, mais il lui arrivait parfois de regretter le temps où ils étaient petits, et qu'elle pouvait les garder constamment à portée de ses baisers.

Megan cligna rapidement des yeux, refoulant une larme importune. Voilà qu'elle se transformait en vieille dame sentimentale avant l'âge. Que dirait William s'il pouvait la voir ? Il se moquerait gentiment d'elle jusqu'à ce qu'elle retrouve son sourire, voilà ce qu'il ferait.

Elle regrettait William plus que tout.

— J'ai besoin de votre soutien moral, ma chérie, répondit-elle à la remarque de sa fille. La présence de chacun de vous m'est précieuse.

R.J. haussa les épaules. Megan savait qu'il sacrifiait son temps précieux de directeur général de la clinique Maitland pour être ici, mais lui non plus ne savait rien lui refuser. Megan avait aimé ce garçon de tout son cœur depuis le jour où William et elle les avaient adoptés, lui et sa sœur Anna, après la désertion de leur père. R.J. lui rendait son affection avec une constance farouche. Par les liens du sang, Anna et lui étaient en droit de l'appeler « tante Megan », mais ce qu'elle ressentait pour le neveu et la nièce de William était un pur amour maternel.

— Je ne vois pas ce que le soutien moral vient faire ici, marmonna R.J. Il s'agit seulement d'annoncer une soirée de gala pour le vingt-cinquième anniversaire de la clinique, voilà tout.

— Moi si, rétorqua Ellie, qui assurait les fonctions

d'administratrice de la clinique à l'âge tendre de vingt-cinq ans. Il me semble normal d'avoir besoin de tout le soutien moral disponible lorsqu'on s'apprête à affronter les médias.

Elle échangea un regard complice avec Abby, sa sœur préférée, et poursuivit en souriant :

— J'ai toujours l'impression qu'ils n'attendent que le moment propice pour se jeter sur vous et vous dévorer.

— C'est exactement leur but, assura Abby, parcourant du regard l'attroupement de véhicules aux sigles de toutes les stations de télévision du Texas qui obstruait le parking. Je suis quand même étonnée qu'ils soient venus si nombreux. Après tout, l'histoire n'a rien d'un scoop, et ils l'enterrent sans doute dans la chronique mondaine.

R.J. tapota son nœud de cravate, et une lueur d'humour brilla un instant dans ses yeux sombres, adoucissant son visage trop sérieux.

— Si je dois m'appliquer à sourire à ces charognards sur les marches de la clinique, ironisa-t-il, j'espère au moins avoir droit à la première page.

— Fais bien attention lorsque tu leur souriras, répliqua Abby en riant. Tu n'as pas l'habitude, et tu pourrais te faire mal !

Abby avait toujours su que R.J. et Anna n'étaient en réalité que ses cousins, mais les enfants Maitland avaient été élevés sans distinction aucune entre eux. Tous avaient reçu le même amour, le même soutien, et tous comptaient également au sein de la famille. En tant que sœur, Abby adorait R.J. En tant que médecin, elle s'inquiétait souvent à son sujet.

Dehors, la rumeur de la foule semblait prendre de l'ampleur, tournait au vacarme. Étonnée, Abby tendit l'oreille. Des cris se mêlaient à présent au brouhaha

sourd des voix, comme si la réunion de journalistes tournait à l'émeute.

— Prêts ?

Megan redressa les épaules et acquiesça en silence. Elle était grande et élancée et, dans son élégant tailleur bleu marine, elle avait davantage l'air de leur sœur aînée que d'une femme dans sa soixante-deuxième année.

R.J. ouvrit les portes en grand, mais, au lieu de la ruée de micros et de caméras à laquelle ils s'attendaient, ils ne virent devant eux qu'un mur de nuques et de dos. Comme un seul homme, la foule des journalistes fixait un point situé quelque part sur le côté des marches. Abby et R.J. échangèrent un regard perplexe.

La clinique Maitland, qui à l'origine avait été fondée pour qu'aucune femme, quels que soient ses moyens financiers, n'ait à mettre un enfant au monde sans assistance médicale, était devenue avec le temps sans qu'on sût exactement pourquoi la coqueluche du jet-set local. Quelques-unes des célébrités comptant parmi cette nouvelle clientèle avaient un sens de l'humour particulier, et étaient tout à fait capables d'avoir organisé une contre-manifestation pour se faire de la publicité. Un accouchement prématuré sur le parking, par exemple. Abby n'était pas femme à rester les bras croisés lorsqu'on s'en prenait à sa famille ou à son travail. Elle se fraya un chemin à travers l'attroupement en jouant des coudes, bien décidée à découvrir la raison de ce tumulte.

L'instant suivant, elle comprit tout.

Sur les marches de l'entrée de service de la clinique, elle vit un panier d'osier. Dans ce couffin de fortune, il y avait un bébé douillettement enveloppé dans une couverture. En s'approchant, elle découvrit un papier plié épinglé à la couverture. Abby parcourut la foule du regard, s'attendant vaguement à ce que quelqu'un

annonce que ce n'était qu'une blague, mais personne ne riait.

— Abby, que se passe-t-il ? s'inquiéta Megan, qui ne pouvait rien voir depuis sa place.

— C'est un bébé, répondit Abby par-dessus son épaule.

Ces mots, prononcés d'une voix sereine, firent l'effet d'une bombe. La foule des journalistes l'entoura, parlant tous en même temps, l'accablant de questions. Chelsea Markum, la présentatrice vedette de la chaîne locale, sortit même le bébé de son panier pour le brandir triomphalement en l'air.

— Il y a une lettre ! s'exclama-t-elle alors que les cris du bébé étaient noyés dans la clameur de voix excitées.

— Lisez-la-nous ! cria quelqu'un.

— « Chère Megan Maitland, commença fièrement la journaliste. Cet enfant, mon bébé, est un Maitland. Je vous supplie de prendre soin de lui jusqu'à ce que je sois de nouveau en mesure de m'en occuper. »

Frémissant d'indignation, Abby bouscula un cameraman pour atteindre le malheureux nourrisson qu'on transformait en attraction foraine. Sans un mot, elle arracha le bébé aux bras de Chelsea et tourna les talons.

Autour d'elle, les questions continuaient à fuser, sans pitié. Abby les ignora, tendue vers un seul but : atteindre les portes de la clinique et les refermer derrière elle. Soudain, R.J. apparut à sa droite, tandis qu'Ellie protégeait son flanc gauche, facilitant sa retraite et celle du bébé dans ses bras. R.J. était très pâle, et Abby sut qu'ils partageaient la même pensée. Le spectre du scandale venait enfin de frapper à la porte des Maitland.

Armée d'un micro, Chelsea Markum leur barra la route.

— Etes-vous le père du bébé ? vociféra-t-elle, brandissant le micro sous le nez de R.J.

— Lequel des Maitland est le père ? hurla une autre voix.

La même question leur parvenait de tous côtés, répétée à l'infini par la foule des journalistes. Megan releva le menton et leur fit face, telle une reine s'apprêtant à réprimander ses mauvais sujets.

— A ma connaissance, aucun d'entre eux, déclara-t-elle.

— Le public a le droit de savoir !

— Qui essayez-vous de couvrir ?

— Merci à tous d'être venus. Cette conférence de presse est maintenant terminée.

Sur ce, Megan tourna les talons et se remit en marche, poussant Abby et Ellie devant elle, tandis que R.J. restait un peu en arrière pour couvrir leur retraite.

Cette tactique réussit et, bientôt, il referma les portes derrière eux, et introduisit les trois femmes dans son bureau. Cette arrivée précipitée fit sursauter sa secrétaire, qui leur lança des regards affolés.

— Ne laissez entrer personne, Dana, ordonna R.J. sans lui laisser le temps d'ouvrir la bouche. J'ai bien dit *personne*, compris ?

Il entra dans son bureau privé à la suite de sa famille, referma la porte capitonnée et, alors seulement, se tourna vers sa mère, évitant de regarder le bébé.

— Est-ce une sorte de blague de mauvais goût que quelqu'un essaie de nous faire ? s'indigna-t-il.

Abby nota qu'il transpirait abondamment. Mais le nourrisson avait à peine un mois, et elle ne put déceler aucune ressemblance frappante dans leurs traits respectifs.

Seule la légère nervosité que son frère s'efforçait de dissimuler laissait planer un doute.

Abby refoula cette pensée, agacée de s'être laissé influencer par le cirque médiatique qui s'était déchaîné au-dehors. Le bébé ne pouvait être celui de R.J. Il l'aurait reconnu spontanément si cela avait été le cas. Il

n'était pas homme à fuir ses responsabilités, et c'était précisément pour cette raison qu'il dirigeait la clinique avec tant de succès.

Mais il était humain, après tout, lui susurra une petite voix intérieure. Et, bien sûr, elle avait d'autres frères.

L'objet du scandale choisit cet instant pour manifester bruyamment sa mauvaise humeur. Cédant à l'élan maternel que provoquait toujours chez elle la proximité d'un bébé, Megan reprit l'enfant des bras de sa fille. Oubliant un instant la lettre, les accusations et les conséquences qui en découleraient certainement dans leur vie, elle serra tendrement le petit être contre sa poitrine. Une douce chaleur l'envahit et elle sourit au minuscule visage tout fripé.

— Bonjour, étranger, murmura-t-elle. Où est ta maman ?

Ce petit poids qui gigotait vigoureusement contre son sein ramena Megan des années en arrière, à l'époque où elle venait elle-même de devenir mère, la plongeant dans une profonde rêverie, et il lui fallut un instant pour s'apercevoir que ses enfants la dévisageaient en silence.

Avec un sourire un peu embarrassé, elle rendit le nourrisson à Abby.

— Emmène-le à la consultation de Ford et demande-lui de procéder à des examens complets, dit-elle en se reprenant. Je veux être sûre que ce petit bonhomme est en bonne santé.

— Et après ? s'inquiéta Ellie.

Megan serra les lèvres et effleura la petite tête d'une caresse. C'est alors qu'elle remarqua le bracelet encerclant le minuscule poignet agité de mouvements spasmodiques.

— Après, nous verrons, se contenta-t-elle de répondre.

— Ellie est furieuse parce qu'il n'a pas de carte d'assuré social à lui montrer, plaisanta Abby, remarquant l'air soucieux de sa mère.

Ellie, fine mouche, comprit la situation à demi-mot.

— Si tu ne fais pas attention, tu pourrais bientôt avoir besoin de la tienne, dit-elle en faisant mine de se fâcher.

Megan savait pourquoi ses enfants prenaient le parti de rire à un moment où, en toute logique, ils auraient dû préparer leurs défenses. Ils s'efforçaient de la ménager.

Malgré toutes les batailles qu'elle avait livrées seule avec succès, et malgré l'ascension sociale qui l'avait conduite de ses misérables débuts marqués par la tragédie à sa position actuelle à la tête d'une famille riche et influente, ses enfants étaient encore persuadés qu'elle avait besoin d'être protégée.

Et elle ne les en aimait que davantage. Pour cela, et aussi pour un million d'autres raisons. S'il s'avérait que ce nourrisson était réellement un Maitland, elle aurait tout simplement un nouvel enfant à chérir.

Abby sortit avec l'enfant. Megan, à présent, avait hâte de regagner son propre bureau, l'espace privé où elle avait pris les décisions les plus importantes de sa vie, connu ses plus grands triomphes. Elle s'y sentait en sécurité.

— R.J., Ellie, venez avec moi, dit-elle d'un ton décidé.

— Mais que se passe-t-il donc ? questionna Dana au moment où Abby sortait du bureau de R.J.

— Je n'en suis pas vraiment sûre, avoua Abby.

Dana Dillinger était l'une de ses meilleures amies, et elle ne voulait pas la vexer, mais elle était *vraiment* en retard.

— Demande à R.J., ajouta-t-elle. Il te racontera tout.

Elle entendit le soupir de Dana derrière elle, mais elle ne se retourna pas. Heureusement, l'un des ascenseurs était libre. Saluant au passage plusieurs connaissances, Abby se rua dans la cabine et appuya sur le bouton de son étage. Ce n'est que lorsque la porte se fut refermée en chuintant qu'elle prit le temps d'examiner le bébé qu'elle portait dans ses bras.

A l'instar de presque tous les enfants, il avait des yeux bleus un peu écarquillés comme s'il s'efforçait de capturer le monde tout entier en un seul regard. Abby sentit son cœur déborder de tendresse comme chaque fois qu'elle tenait un nouveau-né dans ses bras.

— Suis-je vraiment ta tante Abby, ou tout ceci n'est-il rien d'autre qu'une sinistre plaisanterie ? murmura-t-elle.

En réponse, le nourrisson se mit à se tortiller furieusement, puis son visage prit une teinte de betterave. La seconde suivante, une odeur bien particulière se répandit autour de lui, provenant de ses couches.

Du travail supplémentaire en perspective pour Katie, songea-t-elle. Comme si l'infirmière pédiatrique n'en avait pas déjà assez...

Katie Topper, l'infirmière du service de pédiatrie, classait le dossier d'un patient lorsque la porte s'ouvrit. Elle sourit en reconnaissant la nouvelle arrivante, puis un pli de perplexité se forma sur son front lisse.

— Abby ! s'exclama-t-elle. Qu'est-ce...

Tout comme Dana, Katie appartenait au cercle restreint de ses amies intimes. Malheureusement, Abby n'avait pas le temps de lui expliquer la situation.

— Un nouveau patient pour Ford, annonça-t-elle.

Elle parcourut la salle d'attente du regard, puis ajouta :

— Ce sont les ordres de mère.

Katie jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, s'attendant à voir une seconde femme entrer derrière elle.

— Où est la maman du bébé ? s'étonna-t-elle.

Abby baissa les yeux vers son fardeau et soupira.

— C'est la question que nous nous posons tous, répondit-elle. En attendant de le savoir, mère voudrait que Ford lui fasse passer des examens complets.

— Quel est le problème ? s'enquit Katie, reniflant d'un air méfiant. A part le fait qu'il a sali ses couches ?

— Rien, j'espère.

— De plus en plus curieux. Sous quel nom dois-je l'inscrire ?

— Euh... essaie bébé X, par exemple.

Katie posa son crayon pour dévisager son amie.

— Est-ce une plaisanterie ?

— J'aimerais bien que ce soit le cas, répondit Abby en soupirant. Quelqu'un l'a abandonné sur notre perron. Avec la classique lettre épinglée à sa couverture, comme il se doit. Il ne manquait que la tempête de neige et la musique pathétique. Les journalistes vont s'en donner à cœur joie.

— Les journalistes ? répéta Katie, sans comprendre, lui prenant le bébé des bras.

Abby acquiesça tristement.

— Ils étaient venus pour l'anniversaire de la clinique. Mais ils ont trouvé une histoire bien plus intéressante à se mettre sous la dent. S'il te plaît, préviens Ford que je passerai le voir sitôt que je pourrai me libérer.

De plus en plus perplexe, Katie acquiesça en silence. Un bref coup de sonnette annonça l'arrivée d'une autre patiente.

— Et que devons-nous faire de bébé X en t'attendant ?

Abby s'arrêta, une main sur la poignée de la porte.

— Fais-le parler, ironisa-t-elle. Cela nous rendrait service.

Sur ce, elle tourna les talons et sortit précipitamment.

Les ténèbres se dissipèrent lentement autour d'elle, comme un brouillard maléfique. A leur place une douleur sourde, lancinante, envahit tout son être. Elle sentait un liquide tiède ruisseler lentement sur son front. Elle y porta ses doigts, avec l'impression que cette main ne lui appartenait pas, puis examina le résultat.

Du sang.

Son sang.

Pourquoi ?

Le plus lentement possible, elle jeta un regard circulaire autour d'elle. L'affreuse douleur à l'intérieur de son crâne interdisait tout mouvement brusque. Elle était allongée sur le trottoir d'une étroite ruelle. Il faisait jour.

Par un gigantesque effort de volonté, elle se remit debout sur ses jambes tremblantes. Quelque chose manquait. Ses bras lui semblaient vides, comme si elle les avait serrés autour d'une forme qui avait à présent disparu.

Mais quoi ?

Encore étourdie, l'esprit plein de confusion, elle contempla un instant ses bras qui ne tenaient plus rien, s'efforçant inutilement de rassembler ses souvenirs.

Que lui était-il arrivé ?

Un bruit captura brusquement son attention et la fit se retourner, pleine d'espoir.

Un homme venait d'apparaître au bout de la ruelle. Un homme en uniforme bleu. Un policier.

Le représentant de la loi la considéra d'un air surpris, puis il s'approcha vivement et lui prit le bras avec douceur.

— Avez-vous besoin d'aide, madame ?

— Oui, parvint-elle à répondre dans un sanglot.

Soudain, le monde devint flou, puis se mit à tourner autour d'elle avant de se réduire à un unique point de lumière aveuglant. Ensuite, même cela disparut, et elle s'effondra comme une poupée de chiffon.

Maitland SAGA

VOLUME 1

Riche et influente, la famille Maitland est unie par des liens indestructibles. Mais, le jour où un bébé est retrouvé abandonné sur leur propriété, le scandale éclate :
et si le père de ce bébé était un des leurs ?

L'HÉRITIER DES MAITLAND - Marie Ferrarella

Dans la tourmente, le Dr Abby Maitland a bien du mal à se concentrer sur les problèmes familiaux. Car depuis qu'elle a rencontré Kyle McDermott, le frère d'une de ses patientes, elle éprouve des sentiments pour le moins déstabilisants. Mais son sens du devoir l'incite à se ressaisir, car elle doit plus que jamais se montrer solidaire des siens pour préserver le secret des Maitland.

L'HONNEUR DES MAITLAND - Tara Taylor Quinn

Ellie Maitland s'inquiète pour sa mère, Megan, qui s'attache de plus en plus au petit Cody, le bébé abandonné à l'origine du scandale qui entache l'honneur de leur famille. Mais, alors qu'elle tente de soutenir sa mère, elle est bouleversée par l'arrivée inopinée d'un homme qu'elle pensait ne plus jamais revoir... Sloan Cassidy, son premier amour...

SCANDALE CHEZ LES MAITLAND - Lorie Foster

R.J. Maitland est furieux : son ex-petite amie l'accuse d'être le père de l'enfant abandonné ! Heureusement, il a le soutien de Dana, son amie dévouée. Mais R.J. a besoin de bien plus qu'une amie. Il lui faut une épouse ! Car seul un mariage avec une femme au-dessus de tout soupçon, comme Dana, pourrait faire taire ces calomnies... La douce Dana acceptera-t-elle un tel marché ?

7,90 €

34,2874,7
CANADA: 13,99\$



 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr